

A LA GROTTTE

Local communiste-anarchiste
et féministe

AVRIL
2022

PROGRAMME

**Mercredis 6, 13, 20 et
27 Avril
17h à 20h**

Permanences du local :
pour proposer des activités, se retrouver,
s'organiser, échanger, lire des brochures.

**Jeudi 14 Avril
19h**

Anthropocène ou Capitalocène ?
Capitalisme, dérèglement climatique et
pandémies.
Discussion avec Armel Campagne, auteur
du livre *Le Capitalocène*.

**Samedi 16 Avril
à partir de 15h**

Présentation à La Grotte de la revue De pas-
sage et débat sur la guerre en Ukraine.

Jeudi 14 Avril à partir de 19 h

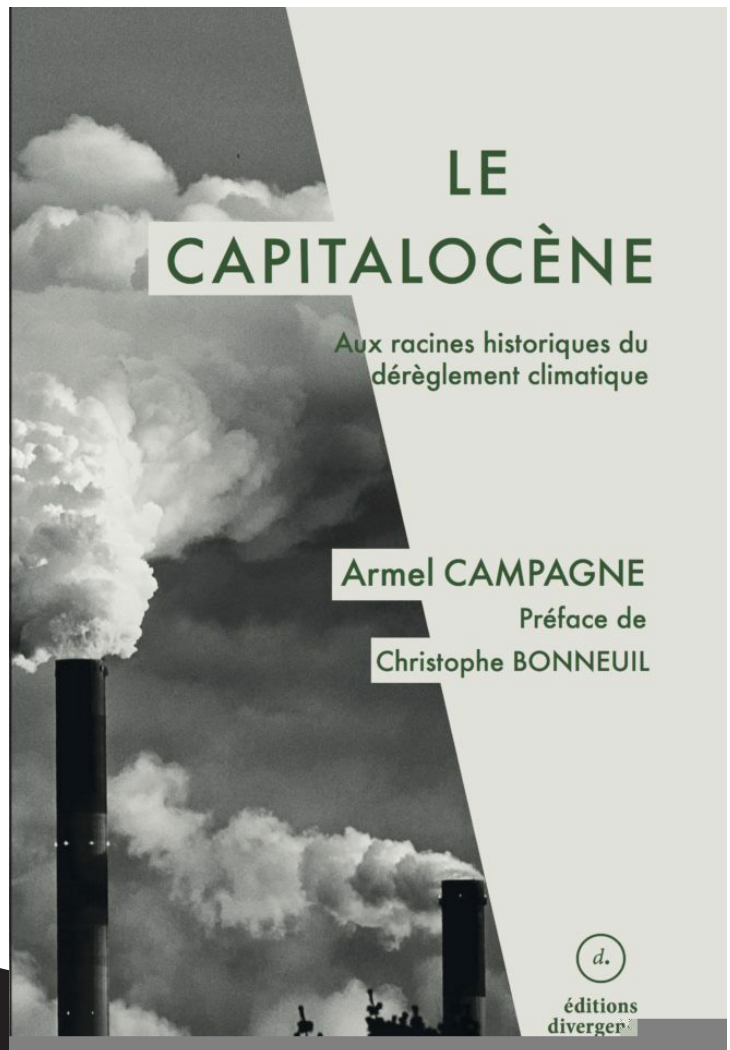
Anthropocène ou Capitalocène ?

Capitalisme, dérèglement climatique et pandémies.

Discussion avec Armel Campagne, auteur du livre Le Capitalocène.

Le dérèglement climatique nous aurait fait entrer dans l'« Anthropocène », cette ère géologique où, depuis l'industrialisation du XIX^e siècle, l'espèce humaine serait devenue la force écologique majeure, notamment avec ses émissions de gaz à effet de serre et ses pandémies. Mais est-ce vraiment l'espèce humaine de manière indifférenciée, sans distinction de type de société, de classe, de genre et de « race », qui est responsable du dérèglement climatique ? Des historiens ont mis en doute cette vision simpliste, en faisant de l'industrialisation fossile - et donc du dérèglement climatique - un processus résultant avant tout des dynamiques du capitalisme industriel à partir du XIX^e siècle, proposant à cette occasion un nouveau concept en substitut de celui d'Anthropocène : le Capitalocène.

Armel Campagne, historien engagé, propose dans cet ouvrage une présentation de leurs critiques de l'Anthropocène, une discussion de leurs propositions pour une théorie du Capitalocène et enfin une histoire de l'essor du capitalisme fossile du XVI^e au XIX^e siècle. La présentation sera également l'occasion d'un débat autour de la nécessité écologique (et sanitaire) d'une sortie du capitalisme.



SPECIAL COPINAGE : l'émission "Fractures" sur l'histoire et l'actualité des luttes sociales
Tous les vendredis de 18h à 19h sur Pulsar (95.9 FM).

Samedi 16 Avril à 15h

Présentation à La Grotte de la revue *De passage* et débat sur la guerre en Ukraine.

De passage est un apériodique de critique sociale qui vise à diffuser l'hostilité aux frontières, au nationalisme et à l'État :

« Nous pensons que la question des frontières et des papiers fait partie de la question sociale, c'est-à-dire qu'elle découle des rapports sociaux administrés par l'État et cautionnés par la société actuelle. Pour cette raison, il nous semble indispensable de faire le lien critique entre tout ce qui fait l'ensemble de l'ordre social qu'on veut voir s'écrouler, sans pour autant se figer sur un aspect en particulier. »



C'est lors des guerres impérialistes que les États se livrent que se réveillent les nationalismes les plus crasses.

C'est à ces moments-là que la critique de l'État et de la guerre est le plus indispensable. Pourtant, c'est également là que la critique est le plus difficile. Ne laissons pas faire la machine de guerre qui ne connaît pas les frontières quand il y a des profits à faire.

Venez débattre et rencontrer l'équipe du journal *De passage* ainsi que celle de La Grotte, autour d'un verre.

À bientôt !



A venir chercher
au local :



Journal anarchiste-communiste
du Poitou

Paix aux chaumières, guerre aux palais !
La France en Afrique ou la Russie dans l'ex-bloc de l'Est
du pareil au même
Révolution vs élections

1 | Les inégalités hommes/femmes...
Présentation du Collectif soignant
4 | Mal des transports n° 1 : le diable
7 | Nos bases politiques

... Ou bien on vous l'envoie
par la poste, sur demande à
lagrandgoule@krutt.org

Nos bases politiques

Voici une présentation des bases politiques du groupe à l'initiative de ce journal, ces bases sont aussi celles qui orientent notre ligne éditoriale.

La société actuelle fonctionne sur le principe de l'exploitation d'une énorme majorité qui n'a que sa force de travail à vendre par une petite minorité qui possède le capital et les moyens de production.

Présenté comme le meilleur – ou le moins mauvais – des systèmes d'organisation sociale, le capitalisme n'est, en réalité, que le mode de domination d'une classe sur une autre. De plus, en s'appuyant sur le système patriarcal, qui lui est antérieur et qui place les femmes sous la domination masculine, il conforte leur oppression et en tire profit en bénéficiant grâce à elle d'une reproduction gratuite de sa main-d'œuvre.

Nous voulons une société sans classes et sans Etat, basée sur l'égalité économique et sociale entre tous les individus de la planète, dans laquelle chaque communauté humaine s'organise, vit, produit, échange, décide, de manière directe et sans institutions intermédiaires. Une société qui ne laisse aucune place aux multiples formes de domination caractérisant la société actuelle (le patriarcat avec la norme hétérosexuelle et les comportements sexistes qu'il implique, le racisme, etc.). Nous sommes révolutionnaires, car construire ces nouveaux rapports sociaux ne consiste pas à simplement améliorer la société telle qu'elle est, mais à en saper radicalement les fondements. En ce sens, nous ne pensons pas que les voies institutionnelles, comme par exemple le parlementarisme qui consiste à élire de temps en temps de pseudo-représentants

pour qu'ils ou elles parlent et agissent en notre nom sans aucun contrôle, puissent permettre un réel changement.

Nous sommes anarchistes, car nous pensons qu'on ne peut construire une société égalitaire en utilisant des moyens contraires aux principes de liberté et d'égalité : combattre dès à présent la hiérarchie et la domination, telles qu'elles fonctionnent dans la société en général mais aussi dans nos têtes à tous, est une condition essentielle pour ne pas avoir à les subir plus tard. C'est ainsi que nous combattons tous les modèles qui prétendent conduire au communisme (ou au socialisme) par la conquête du pouvoir d'Etat au moyen de partis dits d'avant-garde. C'est au contraire par l'auto-organisation des luttes, puis de la production, que l'on pourra mettre fin à l'exploitation et à l'oppression.



Le combat que nous voulons mener n'est pas seulement un combat d'idées. C'est par une participation active et directe aux différentes luttes émancipatrices qui agitent la société dans laquelle nous vivons que nous pourrons, ensemble, avancer : luttes des travailleurs et des chômeurs, des femmes, des sans-papiers, des colonisés ; luttes contre le racisme et le sexisme, contre le nucléaire, contre le productivisme, etc.